

 HARLEQUIN

NORA ROBERTS

Les MacKade

VOLUME 1



À PROPOS DE L'AUTEUR

Nora Roberts est l'un des auteurs les plus lus dans le monde, avec plus de 400 millions de livres vendus dans 34 pays. Elle a su comme nulle autre apporter au roman féminin une dimension nouvelle ; elle fascine par ses multiples facettes et s'appuie sur une extraordinaire vivacité d'écriture pour captiver ses lecteurs.

NORA ROBERTS

Les MacKade

VOLUME 1

Traduction française de
NELLIE D'ARVOR

 HARLEQUIN

Titres originaux :

PARTIE 1 THE RETURN OF RAFE MACKADE

PARTIE 2 : THE PRIDE OF JARED MACKADE

Ces romans ont déjà été publiés en 2016

© 1995, Nora Roberts.

© 2016, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Fond : © SHUTTERSTOCK/MANGATA/ROYALTY FREE

Paysage : © GETTY IMAGES/EYEEM/ROYALTY FREE

Réalisation graphique : L. SLAWIG (HARPERCOLLINS France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8606-7

LES LIENS DU SANG

Chapitre 1

Depuis le matin, une rumeur avait envahi les rues d'Antietam, et Regan Bishop n'entendait plus parler que de cela. L'histoire circulait de bouche en bouche, et chacun y ajoutait au passage quelque souvenir personnel, quelque commentaire de son cru. Comme une traînée de poudre, la nouvelle enflait et se répandait dans toute la ville : après dix années d'absence, Rafe MacKade était de retour...

Certains insinuaient qu'il allait y avoir du grabuge, et Regan Bishop, en les écoutant d'une oreille distraite, songeait que, décidément, ce Rafe MacKade qu'elle ne connaissait pas encore avait l'art de collectionner les ennuis. D'après ce qu'elle avait entendu dire, il s'était fait renvoyer du collège après avoir boxé le principal, avait embouti la Ford de son pauvre père alors qu'il n'était même pas en âge de conduire, avait balancé une table — et un homme avec — à travers la vitrine de la Duff's Tavern... bref, une quantité d'exploits qui tendaient à prouver que l'homme n'était pas ce qu'on pourrait appeler un enfant de chœur.

Les mauvaises langues disaient que, s'il avait garé sa luxueuse voiture de sport juste en face du poste de police, ce n'était pas seulement pour rendre visite à son frère Devin, le shérif de la ville, mais peut-être également en souvenir de certaines nuits passées dans l'une des deux cellules situées à l'arrière du bâtiment.

Les femmes, les yeux brillants, murmuraient qu'il était toujours aussi sexy, mais qu'il aurait fallu être folle pour se laisser prendre à son charme. Elles évoquaient, en frissonnant, la dureté de son regard et son visage buriné à la mâchoire carrée, marqué sous l'œil droit d'une petite cicatrice, récoltée Dieu sait où...

Sharilyn Fenniman, gérante de la station-service située à l'entrée de la ville, avait, la première, répandu la nouvelle. Elle avait téléphoné à toutes ses amies pour leur annoncer le retour de Rafe MacKade, décrivant avec émotion le fabuleux sourire dont il l'avait gratifiée tandis qu'il payait son plein d'essence : ses lèvres pleines s'incurvant sur une dentition parfaite, les émouvantes fossettes qui se creusaient au coin de sa bouche... Bref, un sourire auquel pas une femme ne pouvait résister.

— Quand je pense qu'elle a dit qu'il avait l'intention de rester à Antietam, dit Cassandra Dolin d'un ton rêveur, en posant devant Regan la tasse de café qu'elle venait de commander.

Elle promena son regard sur la grande salle du café Ed's, quasi déserte en ce début d'après-midi, et ouvrit des yeux étonnés en apercevant le spectacle de la rue à travers la vitre. Dehors, la neige tombait avec abondance, recouvrant les trottoirs d'un épais manteau blanc.

Regan la fixa avec étonnement. Décidément, toutes les femmes de la ville semblaient avoir perdu la tête, et elle se demandait bien à quoi ressemblait ce Rafe MacKade qui faisait tant parler de lui.

— Qu'est-ce que cela a d'étonnant ? demanda Regan en tournant lentement sa cuillère dans sa tasse. Il est né ici, n'est-ce pas ?

Cela faisait trois ans que Regan vivait à Antietam où elle tenait, dans la rue principale, une boutique d'antiquités. Le goût prononcé des habitants de cette ville

pour les commérages demeurerait pour elle un mystère, et elle ne savait pas si elle devait en rire ou s'en offusquer.

— Il est parti depuis si longtemps..., reprit Cassie. En dix ans, il n'a dû revenir qu'une ou deux fois seulement, en coup de vent, pour rendre visite à ses frères. Je me demande bien où il a pu disparaître durant tout ce temps...

Elle, qui n'avait jamais quitté la ville, avait beaucoup de mal à concevoir pareille aventure. Lentement, elle se redressa, s'efforçant d'ignorer la douleur qui lui tenaillait la hanche, souvenir cuisant de sa rencontre avec un mur, la veille, lorsque Joe l'avait violemment bousculée.

— Cassie ? murmura Regan avec inquiétude, mettant un terme à sa rêverie. Tu as l'air exténuée.

— Juste un peu préoccupée, répondit l'autre avec un sourire qui se voulait rassurant. Je suis en train de penser que si ce mauvais temps continue, les enfants sortiront plus tôt de l'école. Je leur ai demandé de me rejoindre ici, mais...

— Ne t'inquiète pas pour eux, la rassura Regan. Si tu le leur as demandé, ils le feront. Ce sont de braves gosses...

— Tu as raison.

Le sourire attendri qui accompagna ces paroles atténua un court instant l'expression lasse des yeux de Cassie. Regan regarda dans la salle. Elle aperçut un vieil homme à moitié assoupi au comptoir, et un couple d'amoureux à une table.

— Pourquoi ne t'assieds-tu pas pour prendre un café avec moi ? proposa Regan. Ça n'a pas l'air d'être le coup de feu, à cette heure-ci...

Voyant Cassie hésiter, elle ajouta :

— Tu pourrais m'en dire plus sur ce fameux Rafe MacKade...

Indécise, Cassie se mordilla la lèvre un instant, avant de se tourner vers le guichet donnant sur la cuisine.

— Ed ? lança-t-elle d'une voix forte. Cela te dérange si je prends ma pause maintenant ?

Une petite bonne femme maigrichonne passa aussitôt la tête par l'ouverture. Une impressionnante tignasse de cheveux roux encadrait son visage, et des lunettes cerclées d'or pendaient autour de son cou, au bout d'une chaînette étincelante.

— Pas de problème, Cassie...

Les deux paquets de cigarettes qu'elle devait fumer chaque jour avaient laissé sur sa voix une empreinte indélébile. Son visage, aux sourcils bien dessinés et aux lèvres carmin méticuleusement maquillées, luisait dans la vapeur des fourneaux.

— Hello, Regan ! lança-t-elle en lui faisant un petit signe de la main. Pas encore au boulot, à cette heure-ci ?

Avec un sourire, la jeune antiquaire lui rendit son salut. La souplesse de ses horaires était un sujet qui ne manquait jamais d'intriguer la très ponctuelle Edwina Crump.

— J'ai fermé un peu plus tard, ce matin, expliqua-t-elle. Et avec ce temps, il ne faut pas s'attendre à ce que les gens aient des envies de shopping.

— L'hiver est rude, c'est sûr ! approuva Cassie en revenant s'asseoir à la table de Regan avec son café. On est à peine en janvier et les gosses en ont déjà assez de la luge et des batailles de boules de neige.

Avec un soupir, elle se glissa sur la banquette recouverte de Skaï, en réprimant une grimace de douleur. Elle songea qu'elle allait avoir vingt-sept ans — un an de moins que Regan. Elle se sentait tellement plus vieille, pourtant...

Regan, qui la connaissait bien, avait l'habitude de décrypter ses silences. Le bras tendu par-dessus la table,

elle posa une main sur la sienne et demanda d'une voix pleine de sollicitude :

— Comment ça va ? Ne me dis pas qu'il t'a frappée de nouveau...

— Ça va bien, je t'assure, dit Cassie sans quitter sa tasse des yeux.

— Tu as lu les brochures que je t'ai données ? Tu t'es renseignée sur le centre de secours pour femmes battues, à Hagerstown ?

Cassie se raidit. « Femmes battues » : ces simples mots avaient suffi à la mettre sur la défensive. Elle savait que son amie ne lui voulait que du bien, mais il suffisait d'un rien pour que la culpabilité, la peur, l'humiliation lui reviennent en pleine face, comme une gifle.

— Je les ai lues, dit-elle avec réticence. Mais j'ai deux enfants, Regan. Je dois d'abord penser à eux.

— Mais c'est justement à eux que...

— S'il te plaît. Je n'ai pas envie de parler de ça maintenant.

Au regard paniqué que son amie leva vers elle, Regan comprit qu'il ne fallait pas insister.

— D'accord, dit-elle en lui pressant la main. Parle-moi plutôt de ce mauvais garçon que nos concitoyens semblent tellement redouter...

Instantanément, le visage de Cassie s'éclaira. Elle s'anima, ravie de passer à un autre sujet.

— Rafe MacKade ! s'exclama-t-elle, les joues roses de plaisir. J'ai toujours eu le béguin pour lui, tu sais. Pour ses frères aussi d'ailleurs... Il faut dire qu'à l'époque, pas une fille n'était indifférente au charme des quatre frères.

— J'aime bien Devin, dit Regan en sirotant son café. Il a l'air solide. Un peu insaisissable parfois, mais je crois qu'on peut compter sur lui.

Cassie hocha la tête en signe d'assentiment.

— C'est drôle, dit-elle, pensive. Autrefois, personne

n'aurait parié un penny sur les frères MacKade. Et voilà qu'aujourd'hui, Devin est devenu shérif, Jared dirige un cabinet juridique en ville, et Shane travaille comme un forcené dans la ferme familiale.

— En somme, commenta Regan, ils sont tous devenus des citoyens respectables...

— Ça n'a pas toujours été le cas, crois-moi. Quand ils étaient plus jeunes et qu'ils débarquaient en ville, les mères enfermaient leurs filles, et les garçons n'en menaient pas large. Ils avaient toujours l'air d'en vouloir à la terre entière. Surtout Rafe. La nuit où il a quitté la ville, il s'est battu avec Joe et lui a cassé le nez et trois dents.

— Ça alors !

Le fait qu'un des frères MacKade ait pu corriger autrefois Joe Dolin n'était pas pour déplaire à Regan. Elle se pencha vers son amie avec un intérêt accru.

— Des quatre frères MacKade, reprit Cassie, Rafe était le plus sauvage. Un vrai dur !

Elle s'interrompit quelques instants et poursuivit avec un sourire lointain :

— Il faut dire qu'ils n'ont pas eu une enfance heureuse, les pauvres. Leur père est mort alors qu'ils étaient encore gamins et c'est leur mère qui les a élevés seule. Puis elle est tombée malade et elle est morte peu de temps avant le départ de Rafe. A cette époque, les choses allaient plutôt mal pour eux et beaucoup pensaient qu'ils allaient être obligés de vendre, mais ils ont tenu bon.

— Quel âge avaient-ils, à la mort de leur mère ?

Cassie vida sa tasse de café et s'adossa à la banquette. Les yeux fermés, les mains croisées derrière la nuque, elle s'efforça de rassembler ses souvenirs. Qu'il était bon, se disait-elle, de pouvoir souffler un peu en papotant de choses et d'autres avec sa meilleure amie !

— Si je me rappelle bien, répondit-elle enfin, Jared devait avoir environ vingt-trois ans. Rafe venait juste

derrière, puisqu'ils n'ont que dix mois d'écart. Devin venait d'atteindre vingt et un ans. Quant à Shane, il n'était même pas majeur, puisqu'il a un an de moins que lui.

— D'après ce que tu me dis, leur mère a dû en voir de toutes les couleurs avec eux...

— C'est le moins qu'on puisse dire ! Mais c'était une femme merveilleuse, avec une patience d'ange et un courage à toute épreuve. Même quand ça allait très mal, elle a toujours tenu bon et ses enfants n'ont jamais manqué de rien.

Songeant que Cassie ressemblait beaucoup à la femme dont elle était en train de dresser le portrait, Regan demanda :

— A ton avis, pourquoi est-il revenu ?

Son amie haussa les épaules d'un air fataliste.

— Je n'en sais rien, dit-elle. Et ça m'étonnerait que qui que ce soit le sache. On dit qu'il est riche à présent. Apparemment, il aurait réussi à faire fortune dans l'immobilier, en achetant et en revendant des vieilles maisons qu'il restaure. Quand je pense que ma mère disait qu'il finirait au bout d'une corde...

Elle regarda de nouveau en direction de la rue, et laissa échapper un cri de surprise.

— Mon Dieu, murmura-t-elle en portant la main à sa bouche. Sharilyn était bien loin de la vérité.

Sans comprendre de quoi elle parlait, Regan lui lança un coup d'œil surpris.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Rafe..., chuchota-t-elle en faisant un petit signe de tête en direction de la porte. Il est là, derrière la vitre. Il est encore plus beau qu'autrefois !

Curieuse, Regan se retourna, juste au moment où un homme à la stature imposante entrait dans la salle d'une démarche souple et assurée. Dès le premier regard, elle sut que, pour une fois, la rumeur publique n'avait pas

exagéré. Secouant la tête, l'homme fit tomber la neige qui était restée accrochée à sa chevelure sombre, puis, retirant avec aisance son blouson d'aviateur en cuir, trop léger pour le climat rigoureux de la côte Est, il l'accrocha au perroquet situé près de l'entrée.

Regan l'observa attentivement et se dit qu'il avait l'air farouche d'un guerrier. Une barbe de deux jours couvrait ses joues, son nez cassé et la cicatrice qu'il avait sous l'œil droit donnaient un air viril et volontaire à son visage, dans lequel flamboyaient deux yeux verts, semblables à ceux d'un fauve, indomptable et fier.

A première vue, son corps était aussi dur que le granit. Avec son jean usé et sa vieille chemise de coton bleu marine, il ne portait sur lui aucun signe extérieur de sa réussite. Mais son allure générale, en revanche, confirmait la terrible réputation d'homme dangereux qui le précédait...

Avec autant d'amusement que de plaisir, Rafe remarqua dès le premier coup d'œil que rien n'avait changé chez Ed depuis son départ. Les hauts tabourets de Skaï rouge étaient toujours à leur place, l'odeur caractéristique des lieux — café, oignons frits, cigarettes, nettoyage ménager — n'avait pas changé, elle non plus, et cette chère Edwina Crump devait être dans sa cuisine, fidèle au poste, retournant sans fin des hamburgers sur ses plaques chauffantes, et mijotant les ragoûts irlandais qui faisaient sa réputation depuis trois décennies.

Comme pour confirmer sa première impression, Rafe laissa ses yeux errer sur le comptoir réfrigérant rempli de tartes appétissantes, sur les murs ornés de gravures représentant les principales batailles de la guerre de Sécession, sur le juke-box hors d'âge aux lumières scin-

tillantes, avant d'arrêter son regard sur les deux femmes installées devant un café près de la vitre.

L'une d'elles lui était tout à fait inconnue. Il la détailla avec intérêt. Ses cheveux mi-longs, couleur de miel, encadraient son visage au teint pâle et aux lignes pures. Elle avait de grands yeux bleus aux longs cils recourbés et une bouche sensuelle avec, juste au coin de la lèvre, un petit grain de beauté qui lui donnait un air sérieux, aussitôt démenti par la lueur pétillante de son regard. De toute évidence, elle aurait été plus à sa place dans les pages de mode d'un magazine féminin, qu'attablée dans un café vieillot au fin fond du Maryland...

Les yeux de la jeune femme croisèrent les siens et, sans la moindre gêne, ils s'étudièrent l'un l'autre pendant quelques instants. Puis le regard de Rafe glissa vers la fragile petite blonde aux yeux tristes et au sourire timide qui faisait face à l'inconnue.

— Ça alors! s'écria-t-il avec une joie sincère. Cassie Connor! Il faut que je t'embrasse...

Joignant le geste à la parole, il la saisit par les épaules et l'attira dans ses bras. Surprise, Regan vit son amie lui rendre son baiser en rougissant de plaisir. C'était la première fois qu'elle la voyait si joyeuse.

— Toujours aussi jolie! s'exclama Rafe en la détaillant de la tête aux pieds. Dis-moi vite que tu t'es débarrassée de cet idiot de Joe Dolin et qu'il me reste encore une petite place dans ton cœur...

Toujours soucieuse du qu'en-dira-t-on, Cassie se ressaisit et recula d'un pas.

— Rafe! protesta-t-elle d'une voix indignée. Ne sais-tu donc pas que je suis toujours mariée et que j'ai deux enfants?

— Un garçon et une fille, rétorqua-t-il aussitôt. On m'en a parlé, en effet.

Il avait surtout entendu dire par ses frères que la

pauvre Cassie Dolin avait beaucoup maigri, et il n'y avait qu'à jeter un coup d'œil à sa frêle silhouette pour se rendre compte immédiatement qu'elle n'était pas très heureuse en ménage.

— Tu travailles encore ici ? demanda-t-il, tout en connaissant déjà la réponse.

— Bien sûr. Et Ed est toujours aux fourneaux, elle aussi...

— J'irai lui dire bonjour tout à l'heure, dit-il en reportant son attention sur Regan. Mais auparavant, tu pourrais peut-être me présenter ton amie ?

Confuse, Cassie s'empressa de faire les présentations, avec une politesse un peu formelle.

— Rafe, je te présente Regan Bishop, propriétaire du magasin d'antiquités et de décoration d'intérieur, situé un peu plus haut dans la rue. Regan, je te présente Rafe MacKade...

— Des fameux frères MacKade, plaisanta la jeune femme en lui tendant une main aux doigts longs et fins. La nouvelle de votre retour a déjà fait le tour de la ville, vous savez...

— Je n'en doute pas un seul instant.

S'emparant de la main qu'elle lui tendait et la retenant dans la sienne, Rafe la regarda avec intensité.

— Alors comme ça, vous êtes antiquaire..., dit-il, songeur. Quelle coïncidence ! Je vais justement avoir besoin de meubles d'époque très prochainement.

Sachant qu'elle se ridiculiserait si elle tirait sur sa main pour la libérer, Regan s'efforça de prendre son mal en patience et de soutenir le regard de Rafe MacKade sans ciller. A la lueur moqueuse qui scintillait au fond de ses yeux, il était évident qu'il s'amusait de son embarras.

— Vraiment ? poursuivit-elle poliment. Et quelle est la période qui vous intéresse le plus ?

— La deuxième moitié du XIX^e siècle. Je vais restaurer

une maison de cette époque dans les mois à venir. Trois niveaux, environ quatre cents mètres carrés... Et il faudra la meubler entièrement. Ça vous intéresserait ?

Regan faillit pousser une exclamation de surprise. Une commande comme celle dont Rafe MacKade était en train de parler représentait pour elle une véritable aubaine : à peu près l'équivalent de trois années du chiffre d'affaires qu'elle réalisait habituellement avec la clientèle locale et celle des touristes attirés par le champ de bataille tout proche.

— Tu as acheté une maison ? s'étonna Cassie avant qu'elle ait eu le temps de répondre. Tu n'as pas l'intention d'habiter à la ferme avec ton frère ?

Lâchant enfin la main de Regan, Rafe se tourna vers Cassie, un sourire amusé au coin des lèvres.

— Pour le moment, expliqua-t-il, la maison dont je parle est inhabitable, mais quand je l'aurai restaurée, je compte la transformer en maison d'hôtes. C'est la vieille maison Barlow. Tu la connais, n'est-ce pas ?

Cassie faillit lâcher les tasses vides qu'elle tenait à la main.

— La mai... la maison Barlow ? balbutia-t-elle, stupéfaite. Mais il paraît qu'elle est...

— ... hantée ? dit Rafe avec un sourire de gamin farceur, en finissant sa phrase. Mais j'espère bien qu'elle l'est !

Coupant court à tout commentaire, il se glissa sur la banquette à la place que Cassie venait de libérer et se frotta vigoureusement les mains.

— Apporte-moi donc un café et une grosse part de tarte aux pommes ! dit-il. Je suis sûr qu'Ed la réussit toujours aussi bien qu'autrefois.

Puis, avec un clin d'œil complice à l'intention de Regan, il précisa :

— Je n'ai rien mangé depuis ce matin, et j'ai une faim de loup...

Regan rougit, et, baissant les yeux comme une collégienne, se maudit intérieurement de sa conduite ridicule...

Après le départ de l'antiquaire, Rafe s'attarda encore une bonne heure chez Ed. Il assista à l'arrivée des enfants de Cassie qui sortaient de l'école, et constata avec étonnement qu'elle se conduisait avec eux comme une vraie mère poule. Tandis qu'elle les aidait à s'installer à une table pour faire leurs devoirs, il se sentit à la fois triste et ému de la retrouver ainsi dans son rôle de mère de famille, alors qu'il l'avait connue enfant. Certes la ville n'avait guère changé durant sa longue absence, mais on ne pouvait pas en dire autant de ses habitants...

Mais tout bien réfléchi, lui non plus n'était plus le même. Il était parti, dix ans auparavant, en pleine nuit, sans savoir ce qu'il allait devenir. Et voilà qu'il revenait en plein jour, établi et prospère, avec des plans pour l'avenir et les moyens de les réaliser ! C'était plutôt un sujet de satisfaction pour lui de savoir qu'il était le centre de tant de conversations et que, dans quelques heures, tout le monde, à Antietam et dans les environs, saurait qu'il était revenu et qu'il n'avait pas mal tourné, comme beaucoup l'avaient prédit à son départ.

La restauration de la maison Barlow allait constituer le pivot de sa nouvelle existence. Il n'avait jamais eu peur des fantômes et, à vrai dire, c'était plutôt lui qui était hanté depuis sa plus tendre enfance par la vieille bâtisse au passé mystérieux. A présent qu'il en était propriétaire, chaque pierre, chaque ronce lui appartenait, et même les étranges phénomènes qui troublaient le sommeil de ces murs endormis faisaient partie de son nouveau domaine...

Avec la patience et l'opiniâtreté qui l'avaient aidé à se construire lui-même, il allait rendre à la grande demeure sa dignité et sa splendeur perdues. Quand ce serait fini, il

pourrait contempler la ville depuis sa plus haute fenêtre, avec le sentiment du devoir accompli. Chacun alors, à commencer par lui-même, saurait à Antietam quel homme était véritablement Rafe MacKade...

« C'est bien joli tout ça, se dit-il en repoussant sa chaise, mais ce n'est pas le moment de s'endormir sur ses lauriers. » Il posa sur la table un pourboire généreux et sortit du café.

Tout en avançant péniblement dans la tourmente, il repensait à Cassie. En la voyant face à Regan Bishop tout à l'heure, il l'avait trouvée encore plus réservée et fragile qu'autrefois. Mais à côté de la forte personnalité de son amie, bien des femmes auraient fait pâle figure. Tout chez l'antiquaire, de son regard assuré à son menton volontaire, de son port de tête royal à la fermeté de sa poignée de main, prouvait qu'elle menait sa barque de main de maître dans l'existence...

Elle n'avait pas cillé lorsqu'il lui avait proposé d'équiper de fond en comble un hôtel tout entier. Et même si elle avait été impressionnée, elle avait su habilement le dissimuler. En homme habitué aux négociations les plus âpres, il avait admiré sa réaction. Par contre il se demandait si elle serait de taille à relever le défi.

Comme la patience n'était pas sa vertu première, Rafe décida qu'il était inutile de remettre au lendemain ce qu'il était possible de vérifier le jour même et se dirigea vers le magasin d'antiquités situé non loin de là.

Dès qu'il eut refermé la porte derrière lui, Rafe fut assailli par des senteurs surprenantes. Bien loin de l'éternelle odeur de poussière habituelle dans ce genre de boutique, des senteurs de cannelle, de pommes et de clous de girofle flottaient dans l'air, ainsi qu'un parfum diffus qu'il ne tarda pas à identifier comme étant celui de la maîtresse des lieux.

Seul dans le magasin, il prit son temps pour regarder

partout autour de lui. Les grosses pièces, mobilier, statues, accessoires, étaient habilement agencées, formant des sortes d'allées dans la boutique. Les lampes, vases, napperons, et bibelots en tout genre, étaient disposés un peu partout avec harmonie, créant une ambiance intime et chaleureuse. Dans un coin, une grande table en chêne était couverte d'assiettes et de plats en porcelaine de Chine, et le couvert ainsi dressé semblait attendre des hôtes de marque imaginaires, tout comme le Gramophone Victrola à l'impressionnant pavillon, prêt à jouer à tout instant de vieux airs entraînants de ragtime.

La boutique se composait de trois longues pièces en enfilade, toutes parfaitement décorées, sans la moindre faute de goût, ni le plus petit grain de poussière. Impressionné par le charme des lieux, Rafe arrêta sa promenade devant un vaisselier rempli de grandes assiettes de porcelaine blanche et de vieux bocalux de verre bleuté.

— C'est une belle pièce ! commenta dans son dos une voix qu'il reconnut aussitôt comme étant celle de Regan Bishop.

— Nous avons le même à la ferme, répondit-il sans se retourner. Ma mère y rangeait la vaisselle de tous les jours. De la porcelaine blanche, comme celle-ci. Et des verres très épais, de ceux qui ne se cassent pas facilement... Un jour où je l'avais poussée à bout, elle m'en a jeté un à la figure !

— Et elle a atteint sa cible ?

— Non. Mais elle l'aurait pu si elle l'avait voulu.

Brusquement, Rafe fit volte-face.

— Que faites-vous dans ce trou perdu, Regan Bishop ? demanda-t-il sans transition en gratifiant la jeune femme de son sourire le plus désarmant.

Bien décidée cette fois à ne pas se laisser impressionner, Regan lui rendit son sourire et répondit sur le même ton :

— Je gagne ma vie, Rafe MacKade... Ou tout du moins, j'essaie de le faire.

Avec un sourire satisfait que Regan jugea parfaitement agaçant, Rafe glissa ses pouces dans les poches de son jean et reprit sa déambulation dans le magasin.

— Quand êtes-vous arrivée à Antietam ?

— Cela a fait trois ans l'été dernier.

— Et d'où veniez-vous ?

N'obtenant pas de réponse, il se tourna à demi vers elle, avec une expression moqueuse.

— Ne vous offusquez pas, mon chou, c'est juste histoire de parler... J'aime bien en savoir un peu plus sur les gens avec qui je suis en affaires.

— Monsieur MacKade, répondit Regan avec le plus grand calme, nous ne sommes pas, pour le moment, « en affaires », comme vous dites...

D'un geste nerveux, elle glissa une mèche de cheveux derrière son oreille et ajouta :

— Et si vous voulez savoir, je peux vous assurer que cela risque fort de ne jamais se produire, si vous continuez à me parler sur ce ton, « mon chou »...

Rafe se mit à rire à gorge déployée, et ce rire eut tôt fait d'envahir la pièce, suscitant chez Regan un petit frisson qu'elle tenta aussitôt de contrôler. *Rafe MacKade, songea-t-elle, tu es certainement le genre de type dangereux contre lequel les mères mettent leurs filles en garde, mais tu as beau être très séduisant, n'espère pas me voir tomber dans un de tes pièges grossiers. Les affaires sont les affaires, c'est un principe auquel je n'ai jamais dérogré, et ce n'est pas avec toi que je vais commencer...*

— Je crois que nous allons bien nous entendre ! lança-t-il lorsqu'il eut repris son sérieux. Puisque vous aimez la franchise, j'irai droit au but. Pour l'ameublement et la décoration de la maison Barlow, je pensais faire appel à une firme de Baltimore ou de Washington...

— Je peux vous offrir les mêmes services et la même qualité, pour un coût moins élevé...

Rafe eut un sourire amusé, et leva la main dans un geste rassurant.

— Nous verrons cela. De toute façon, le marché est à vous. Il se trouve que j'ai toujours préféré le commerce de proximité aux grandes surfaces. A vous de jouer maintenant ! Que savez-vous de cette demeure ?

Regan était un peu étourdie par la rapidité des événements. A peine Rafe MacKade avait-il franchi le seuil de sa boutique que déjà il lui proposait un contrat mirobolant. Elle réussit une nouvelle fois à cacher sa stupéfaction au prix d'un effort surhumain et rassembla rapidement quelques idées.

— Je sais qu'elle menace de tomber en ruine, répondit-elle, et que c'est une honte qu'on ne l'ait jamais entretenue. On est habituellement plus respectueux du patrimoine historique dans ce pays... Mais, bizarrement, la ville semble complètement se désintéresser de cette bâtisse. Je dois vous avouer que si j'en avais eu les moyens, je l'aurais bien achetée moi-même.

Rafe eut un sourire radieux et hocha la tête.

— Et vous ne l'auriez pas regretté, dit-il. La maison est aussi solide que le roc ! Si elle n'avait pas été si bien construite, il y a déjà longtemps qu'elle serait par terre. Mais je ne vous cache pas que je vais avoir du pain sur la planche pour la remettre en état.

Il s'animait en parlant, décrivant en détail les travaux qu'il allait entreprendre, et Regan l'écoutait, fascinée par son enthousiasme. A l'entendre, c'était tout le bâtiment qu'il comptait remettre à neuf, de la cave au grenier. Loin de l'effrayer, cette perspective semblait au contraire le galvaniser. Pris par ses explications, il avait quitté ses airs de séducteur et d'homme d'affaires et ressemblait

à un gamin émerveillé devant son plus beau jouet, au pied du sapin, le matin de Noël...

— Mais tout ça, conclut-il en haussant les épaules, c'est juste affaire de gros sous et de temps. Quand ce sera fini, je veux que la maison ait retrouvé l'aspect qu'elle avait en 1862, lorsque les Barlow y vivaient et observaient depuis la fenêtre de leur salon les mouvements de troupe de la bataille d'Antietam...

— En êtes-vous si sûr ? s'étonna Regan avec un sourire dubitatif. Moi, je les imagine plutôt réfugiés dans la cave, attendant la fin de l'alerte...

Rafe balaya l'objection d'un geste dédaigneux de la main.

— Ce n'est pas ainsi que je vois les choses, dit-il. Les riches ne craignent pas la guerre, tout simplement parce que ce ne sont pas eux qui la font. Ils se contentent d'observer le spectacle à distance, un peu gênés peut-être par les cris des agonisants qui troublent leur conversation ou par le bruit de la canonnade qui réveille le bébé pendant sa sieste...

— Ne jouez pas les cyniques ! dit-elle en l'interrompant soudain. Le fait d'être riche ne protège pas du sentiment d'horreur que l'on doit ressentir à voir des hommes mourir sous ses fenêtres...

— Le champ de bataille n'était pas si proche.

Rafe prit soudain un air mystérieux et, après avoir observé une brève pause, demanda :

— Et cela vous fait quel effet d'avoir à travailler dans une maison hantée ?

— Je trouve cela intéressant, sans plus, répondit la jeune femme sans la moindre hésitation. De toute façon, je n'ai jamais cru aux fantômes.

— Vous aurez changé d'avis avant d'en avoir terminé avec la maison Barlow, mademoiselle Bishop, je peux

vous l'assurer. Mes frères et moi y avons passé la nuit parfois quand nous étions gamins, et...

— Vraiment! lança Regan avec une admiration feinte. Et qu'avez-vous entendu? Des hurlements sinistres, des bruits de pas, des cliquetis de chaînes que l'on agite?

— Vous ne croyez pas si bien dire, répondit-il avec un petit sourire narquois. Et mon frère Jared en personne se donnait un mal de chien pour réaliser toute cette mise en scène et nous flanquer la frousse de notre vie!

Ils éclatèrent de rire tous les deux, puis Rafe redevint brusquement sérieux.

— Il n'en demeure pas moins, reprit-il, que certains phénomènes curieux se produisent là-bas, et je peux vous affirmer qu'ils n'ont rien d'imaginaire. Par exemple, dans l'escalier principal, quand on s'arrête sur la vingt-cinquième marche, on se sent aussitôt glacé jusqu'au sang... Dans le salon, il y a une terrible odeur de fumée, qui flotte en permanence devant la cheminée... Et quand on passe dans certains couloirs on a la sensation étrange que quelqu'un est en train de regarder par-dessus votre épaule... Parfois, quand tout est calme et silencieux, il arrive même que l'on entende le bruit lointain des sabres qui s'entrechoquent.

Malgré elle, Regan sentit un petit frisson remonter le long de sa colonne vertébrale. Elle croisa frileusement les bras contre sa poitrine et murmura :

— Si vous essayez de m'effrayer pour que je renonce, c'est raté.

— Loin de moi cette idée! protesta Rafe en se dirigeant vers la porte. J'essayais juste de planter le décor. De toute façon, vous pourrez vous faire bientôt votre propre idée. J'ai l'intention de vous organiser une visite des lieux le plus tôt possible. Est-ce que demain à 14 heures vous conviendrait?

— Pas de problème. J'en profiterai pour prendre les premières mesures.

— Parfait.

Sur le pas de la porte, il lui tendit la main et sourit de nouveau. Avec soulagement, Regan constata que ce dernier sourire était plus amical que séducteur.

— Ravi de travailler avec vous, dit-il. Je suis certain que nous allons faire du bon travail ensemble.

— Moi aussi, j'en suis sûre, assura-t-elle en lui rendant sa chaleureuse poignée de main.

Il s'apprêtait à disparaître dans la tourmente de neige lorsque, cédant à une subite impulsion, elle le retint.

— Monsieur MacKade ! cria-t-elle.

Elle attendit quelques instants, intimidée par le regard étonné qu'il posait sur elle, puis se lança :

— Je doute que quiconque l'ait fait depuis ce matin, aussi je voulais vous dire : bienvenue à Antietam !

NORA
ROBERTS

Les MacKade

VOLUME 1

Rafe, Jared, Devin et Shane MacKade. Quatre frères farouchement indépendants, bien décidés à ne jamais renoncer à leur liberté pour une femme. Mais une rencontre va tout changer...

LES LIENS DU SANG

En découvrant la splendide demeure qu'elle est chargée de restaurer à Antietam, Regan frissonne. Ne dit-on pas qu'une femme s'y est autrefois laissée mourir pour l'amour d'un homme ? Mais ce n'est pas la seule raison de son malaise : Rafe MacKade, le séduisant propriétaire des lieux, provoque en elle un trouble indicible...

LA RAGE AU CŒUR

Venu annoncer à Savannah Morningstar, récemment installée à Antietam, que son défunt père lui lègue toute sa fortune, Jared MacKade ne s'attendait pas à être rejeté sans autre forme de procès. Ni à tomber sous le charme de cette jeune femme à la beauté éblouissante et au tempérament de feu...

8,90 €



34.2837.8

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr